

Au cours de l'année liturgique passée nous avons exploré L'EXHORTATION APOSTOLIQUE : "GAUDETE ET EXULTATE" du PAPE FRANÇOIS SUR L'APPEL À LA SAINTÉTÉ DANS LE MONDE ACTUEL : « *Soyez dans la joie et l'allégresse* » (Mt 5, 12).

Ce soir, je voudrais montrer que le but de notre vie sur terre, c'est la Vie Eternelle auprès de Dieu-Trinité dans l'immense **Communions des Saints**. C'est le paradis, le ciel, la vie éternelle.

Nous sommes créés pour la sainteté ou la vie éternelle... est équivalent. Sainteté et vie éternelle sont les 2 faces d'une même pièce de monnaie.

Je rappelle que la sainteté consiste à revêtir le Christ, car il est le seul Saint. Toute sainteté procède de lui au cœur de la Sainte Trinité.

Nous sommes créés pour devenir des saints jusqu'au sein du Dieu de Vie.

Quand nous disons "**saints**", nous disons implicitement que nous croyons que la sainteté vient **de Quelqu'un et va... quelque part**. Pour nous chrétiens, le terme final de notre vie, c'est **le ciel, le paradis, la vie éternelle au cœur de Dieu Trinité dans l'immense communion de tous les saints** : une plénitude de c'est-à-dire à-dire, dont Dieu est la Source et l'accomplissement total pour un bonheur sans fin.

Une telle réussite ne peut se faire sans que toutes nos "**relations**" soient **pleinement réussies**, car sans relation, il n'y a pas de sainteté, pas de vie, pas de bonheur. C'est ce que dit **Maurice Zundel** : "**L'important n'est pas de savoir s'il y a une vie après la mort, mais si l'on est vivant de mourir.**"

Être vivant, c'est être capable de recevoir la vie comme un cadeau, d'entrer en relation, de s'émerveiller. Dans la mort Dieu ne reprend pas son cadeau, comme à un enfant capricieux, mais ce cadeau se transforme, il prend une autre consistance. La fin de la vie n'est pas un arrêt. Nous sommes créés pour la relation à l'autre, à tous les autres et à toutes les créatures de Dieu au ciel et sur la terre.

La foi nous dit que la vie demeure au-delà de la mort : la vie est relations et nos relations sont vie quand elles sont vécues selon la vérité de la création du Père. Nos vies par-delà la mort sont transfigurées. La vie après la mort prend une densité particulière : on ne recommence pas à zéro ; on traverse la mort, comme le Christ a traversé sa propre mort. Et au-delà surgit une réalité beaucoup plus grande encore : la Vie éternelle."

Dieu a fait en sorte que l'amour entre les êtres humains ait une dimension infinie.

Nous sommes déjà dans la vraie vie, car le cadeau de la vie éternelle a déjà commencé en nous.

Une comparaison : deux œufs de poule, l'un fécondé, l'autre, non.

Au bout de 21 j de couveuse, l'œuf fécondé donne naissance à un merveilleux poussin. L'autre, qui n'a pas la vie en lui, est pourri.

Cela donne une idée : quand nous arrivons dans la vie auprès de Dieu, si nous avons la vie en nous, elle se développera à l'infini, dans des dimensions infinies...

Mais quand quelqu'un n'a pas la vie en lui, qu'est-ce qui se passe ?

Il faudra réapprendre ce qu'est la vérité, la vie etc... et accepter la vie de Dieu... C'est quelque chose de ce genre qui doit se passer.

Voilà pourquoi la vie sur terre est si importante.

Une autre comparaison : le cadeau de la vie.

Dieu nous a fait un cadeau magnifique, inappréciable : le cadeau de la vie et d'une vie qui n'aura plus jamais de fin.

Mais l'emballage n'est pas le cadeau. C'est si facile de faire erreur !

Parfois le cadeau est difficile à ouvrir. Il faut se faire aider.

Peut-être parce que les autres ont peur ! Parce que cela fait mal ! Ils ont peut-être déjà été ouverts et rejetés ! **Je suis une personne et donc, moi, je suis un cadeau !**

Un cadeau pour moi-même d'abord. Le Père m'a donné à moi-même d'abord. Ai-je déjà regardé à l'intérieur de l'emballage ? Ai-je peur de le faire ? Peut-être n'ai-je jamais accepté le cadeau que je suis. Pourrait-il se faire qu'il y ait à l'intérieur quelque chose de différent que ce que je m'imagine ?

Je n'ai peut-être jamais vu le merveilleux cadeau que je suis ! Les cadeaux du Père pourraient-ils être autres que magnifiques ?

J'aime cette dernière parole de Sainte Claire disant juste avant de mourir à l'âge de 59 ans : *"Seigneur, je te bénie de m'avoir créée."* Elle avait tout compris.

Ou celle de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : *"Je ne meurs pas, j'entre dans la vie."*

Les saints ont vraiment compris que mourir, c'est vivre.

St Paul a écrit à un autre niveau : *"quotidie morior. je meurs chaque jour"*, mais c'est pour vivre davantage du Christ ressuscité.

Martin Steffens / "L'Éternité reçue"

« *Quotidie morior : Je meurs chaque jour* », ces mots de saint Paul supposent que, si « Je crois à la vie éternelle » c'est que ma vie ne peut se raconter et se vivre que du point de vue de Celui à qui ...je la dois et la destine : Dieu-Trinité.

Un magnifique regard sur ce qui fait notre seule raison de vivre !

Quand Dieu donne quelque chose, il ne le reprend jamais. Il nous a donné la vie biologique qui ne fait qu'un avec l'âme. **Notre mort sera une sublimation de la vie qu'il nous a donnée.** Sa volonté, c'est de nous configurer complètement à son Fils... à partir de cette vie terrestre, difficile qui est une lutte, un combat contre les ténèbres du péché, mais Dieu sera toujours vainqueur à cause du Christ Ressuscité.

Saint Irénée de Lyon a écrit : *"L'échec ne convient pas à Dieu."*

Les échecs de Dieu ne sont qu'apparents. Mais Dieu veut notre totale collaboration.

Plan :

I – Quelques statistiques : les catholiques et l'au-delà...

II – Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle, dit notre CREDO.

III – Jésus a prêché la vie éternelle : or, ce que Jésus a prêché, i-e, sa foi, ce qu'il a cru, est normatif pour notre foi de chrétiens.

"Lex orandi et lex credendi : la loi de la prière détermine la loi de la foi."

L'expression : « Lex orandi et lex credendi » a été prononcée par saint Célestin premier au V^e siècle et reprise par plusieurs papes comme Jean-Paul II et le pape Benoît XVI.

Cette expression signifie que la loi de la prière détermine la loi de la foi.

Autrement dit, l'Église croit comme elle prie. La liturgie n'est pas distincte de la théologie : elle en est la synthèse.

Les EMI : par millions à travers le monde... C'est une question.

I – Pour situer notre propos, voici quelques constatations contemporaines : croyez-vous-en la vie éternelle ou tout simplement que la mort n'est pas le point final ? Les Français croient-ils au paradis ? Une enquête de La Vie.

Les Français croient-ils au paradis ?

Publié le 04/08/2010 Etienne Séguier / Enquête La Vie

Terrestre ou céleste ? Matérialiste ou spirituelle ? Notre questionnaire explore vos conceptions du paradis.

On les dit matérialistes et peu portés sur le spirituel, réalistes et peu enclins à disserter sur les promesses de l'au-delà. Alors **les Français croient-ils au paradis ? Ont-ils déjà élu leur lieu idyllique ici-bas ou rêvent-ils d'un bonheur retrouvé dans l'au-delà ?** C'est ce que nous avons voulu savoir grâce à notre sondage d'été, réalisé avec l'Institut CSA.

- Alors que l'enfer semble toujours alimenter les fictions contemporaines et les imaginaires, peut-on en dire autant du paradis ? Peut-on vraiment se projeter, en temps de crise, sur un univers paradisiaque, une promesse de bonheur, qu'elle soit terrestre ou céleste ?

I- Une certaine vision du bonheur : d'abord des paradis terrestres?

Si le paradis existait sur terre, que serait-il ?

1^{ère} position : Un bonheur non matérialiste sans doute pour plus de la moitié des Français (+50%).

2^{ème} Un bonheur qui passerait par « un moment de sérénité » (38 %),
Le paradis qui s'ouvrirait sur « un jardin extraordinaire » (20 %).
Ces deux images arrivées en tête expriment surtout une aspiration à une certaine qualité de vie,

3^{ème} position, ce serait la « maison de vos rêves », choix plus prosaïque qui n'inspire que 18 % des sondés.

« Cette quête de sérénité est rassurante, analyse Jean-Daniel Lévy, de l'Institut de sondage CSA, elle contredit une opinion répandue décrivant notre société comme très matérialiste. » ... **La sérénité et le jardin évoquent le repos**, pointe le philosophe Paul Clavier qui distingue une aspiration forte à pouvoir souffler dans un monde en guerre sociale et économique

(Le paradis sur terre serait d'abord une parenthèse éternelle de paisible détente.)

- Dans cette quête paradisiaque, soulignons une nuance entre les sexes. Les femmes privilégient la *sérénité* (42 %), les hommes *la maison de leurs rêves* (20 %).

II - Plus on pratique / plus on y croit.

- La deuxième question concerne le paradis après la mort, y croyez-vous ?

1- **Quelque 36 % des sondés répondent par l'affirmative**, un pourcentage significatif pour Jean-Daniel Lévy, du CSA.

« Dans un monde de plus en plus rationnel, dominé par les sciences et les nouvelles technologies, le paradis réunit encore de nombreux partisans, preuve que la quête spirituelle n'a pas totalement déserté notre société de consommation. »

2- À l'inverse, 59 % des Français (70 M) n'y croient pas, un chiffre élevé pour le philosophe Paul Clavier. « **Deux tiers des Français estiment donc que leur vie se limite à sa durée biologique = 41,3 millions**

3- **Un cinquième des Français déclare croire à la réincarnation. (1/5^{ème} = 14 M)**

Et quand on leur demande s'il « existe quelque chose après la mort, même si l'on ne sait pas quoi », les études indiquent qu'une large majorité de nos concitoyens répondent par l'affirmative. (= soit 14 millions).

En 2010 toujours :

* **7%** des Français se déclarent catholiques pratiquants : 1 x par mois.

Soit : 4,9 millions.

4- Il y a un paradis après la mort ? Assez logiquement, les catholiques pratiquants réguliers plébiscitent cette affirmation 79 % =

« La liturgie insiste sur le fait que notre vie ne finit pas avec la mort, il est normal que ceux qui assistent chaque dimanche à la messe entrent dans cette vision du monde » analyse Paul Clavier. Pour le philosophe, il est intéressant de noter que les références au paradis abondent dans les Écritures. Citons la parole sur la croix de Jésus au bon larron :

« Tu seras aujourd'hui avec moi au paradis », mais aussi les récits de guérison ou les paraboles sur la venue du Royaume.

Celui qui fréquente la messe serait donc nourri chaque semaine par ces visions de l'au-delà et confiant dans leur réalité. On pourrait alors s'étonner malgré tout que **21 % des pratiquants réguliers déclarent ne pas y croire, ou ne se prononcent pas.**

Fait notable, les réponses varient peu selon les âges. Les moins de 30 ans croient tout autant au paradis que les 50 ans ou plus **(38 % et 36 %).**

III - Le grand gagnant sur la mort, c'est l'amour (52% =36,4 M)

La troisième question permet d'explorer l'imaginaire des Français sur le paradis après la mort, qu'ils y croient ou non.

« Satisfaire tous mes désirs », « ne plus souffrir », « Retrouver ceux que j'ai aimés », « rencontrer Dieu » etc.

Chaque sondé avait la possibilité de retenir trois réponses, de la plus altruiste à la plus individualiste.

1-/ Grand gagnant du sondage : l'amour ! 52 % des personnes interrogées voient le paradis après la mort comme le moment pour « retrouver ceux que l'on a aimés »,

2-/ 25 % pour « vivre la paix éternelle ». « L'amour l'emporte sur le reste, se félicite Paul Clavier. (Requiem aeternam : le repos éternel ? ne nous dit plus rien aujourd'hui] C'est un amour partagé, plus fort que le confort personnel et l'hédonisme.

Nous ne sommes plus dans une spiritualité considérée comme un moyen d'échapper au stress de la vie moderne (comme le laisse supposer l'aspiration à la sérénité de la question n 1.

Les Français valident une quête spirituelle en communion avec les autres. »

Pour le philosophe, **cette thématique rejoint l'approche chrétienne du paradis centrée sur la communion et la réconciliation**, dont on trouve des échos dans l'Ancien Testament chez les prophètes Jérémie et Isaïe.

Le paradis semble le lieu idéal pour renouer avec les personnes chères, et peut-être s'offrir une dernière chance pour se réconcilier avec elles.

3-/ Seuls 11 % (7,7 M) des sondés (des Français pas forcément catholiques ni pratiquants) pensent que le paradis après la mort sera le moment de rencontrer Dieu.

Pour une majorité de nos contemporains, le paradis peut donc bien se passer de Dieu, du moment qu'on demeure le restant de sa vie éternelle avec ses amis !

- Plus étonnant, cette conception semble avoir séduit une large majorité de pratiquants réguliers.

*** 7% des Français se déclarent catholiques pratiquants : 1 x par mois.**

Soit : 4,9 millions.

Ils ne sont que 31 % à retenir « la rencontre avec Dieu » = 1,5 M

Selon Frédéric Lenoir, « La pratique dominicale valorise un christianisme moral, vertueux, éthique, encourageant à faire le bien autour de soi, **mais elle nourrit de moins en moins une relation personnelle et aimante à Dieu, comme une personne que l'on aime et que l'on désire retrouver.**

La messe d'aujourd'hui véhicule un christianisme presque laïcisé qui valorise la relation à l'autre, mais est déconnecté de sa source. Dieu est devenu une abstraction », constate le sociologue des religions.

« Le sondage nous invite à regarder la société française un peu autrement, conclut Jean-Daniel Lévy du CSA. Elle n'est plus irriguée majoritairement par des références chrétiennes, mais elle est sans aucun doute moins indifférente et individualiste qu'on ne le pense, plus portée sur les questions spirituelles qu'on ne le croit... même si elle ne se l'avoue pas complètement. »

Sondage exclusif CSA / LA VIE réalisé par téléphone le 13 juillet 2010 au domicile des personnes interviewées. Échantillon national représentatif de 1 011 personnes âgées de 18 ans et plus, constitué d'après la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de ménage), après stratification par région et catégorie d'agglomération. (Tous les sondages publiés par CSA sont disponibles sur le site : www.csa.eu).

70 M d'ha 7% de catholiques pratiquants 1x mois.

1% de pratiquants réguliers tous les dimanches : 700.000

Aujourd'hui moins : autour de 2%.

La France reste catholique, mais moins pratiquante

Selon une enquête Ifop réalisée pour « La Croix », les Français restent pour les deux tiers attachés à une identité catholique mais la messe du dimanche ne rassemble plus qu'une toute petite minorité : 4,5%.

• Isabelle de GAULMYN sondage Ifop 28/12/2009

Si deux tiers encore des Français se reconnaissent comme catholiques, rares désormais sont ceux qui considèrent que cette appartenance passe par une présence à la messe : en effet, 4,5 % seulement de nos concitoyens disent fréquenter une église chaque dimanche, 15 % y allant régulièrement, de l'ordre d'une fois par mois environ.

Ces résultats de l'enquête Ifop pour La Croix confirment ce que l'on sait des tendances actuelles de la pratique religieuse catholique en France.

Plus de la moitié des Français ne se réclament d'aucune religion

La question religieuse est au cœur du débat public depuis les attentats de janvier 2015. Pourtant, la France est l'un des pays qui comptent le plus d'athées au monde.

Personnellement ce qui me frappe dans un tel sondage,

c'est la diversité des opinions. La foi chrétienne n'est plus un bloc monolithique comme avant la Révolution française, sans doute ?

1- Ce qui est sous-jacent au fait que **4,5% seulement des croyants et pratiquants catholiques occasionnels) croient qu'après la mort nous rencontrons Dieu**, c'est ce que le sociologue **Zygmunt Bauman** appelle : **"La vie liquide"**. De même le Pape émérite Benoit XVI pour qui tout est liquide aujourd'hui. La vérité est liquide ; plus rien n'est solide...

Tu crois ce que tu veux ; tu te choisis tes valeurs à la carte sur mesure bien sûr.
Au nom du principe de liberté.

2- Nous vivons dans une **société unidimensionnelle** où la transcendance est rarement évoquée. Il n'est que de regarder nos journaux télévisés avec un œil critique: on ne parle que de chiffres, de statistiques, d'investissements, de bouffe etc. et bien sûr des catastrophes, mais ça ne vole pas haut tout ça comme dirait Marcel Pagnol dans "Manon des sources"¹.

3- Dans une telle société fixée sur la matière, sur la production et les rendements, **l'homme est devenu un produit économique**. Tout est régi par l'économie.

4- Ce qui fait rêver, c'est le virtuel, les algorithmes, les promesses de la technique etc. Ces nouvelles possibilités permettent de se construire un monde à son image et à sa ressemblance.

5- Tout va très vite. La vitesse est un facteur important. Tout et tout de suite... Où est l'espérance, l'attente, les lentes germinations, car le temps est nécessaire pour se construire, pour vivre tout simplement, pour nouer des relations humaines de partages etc.

Alors, Dieu là-dedans ? comme disait Jacques Chancel.

- Est-ce que croire en Dieu nous rend plus heureux ? Est-ce que le ciel est une consolation à bon compte ?

- Pas évident, parce que pas utile, pas productif, pas rentable. Notre relation à Dieu, un Dieu Père, Ami des hommes... se construit lentement. Elle mûrit avec le temps. Dieu n'est pas au bout de nos algorithmes. Croire en Dieu-Amour aiderait beaucoup à la qualité de la vie et à consommer moins d'anxiolytiques.

La vie éternelle est au cœur du message chrétien. Et pourtant, *"un certain nombre de catholiques n'y croient qu'à moitié."* Même si ceux d'entre eux qui vont à la messe sont invités à dire : "Je crois à la résurrection de la chair, à la vie éternelle", lorsqu'ils récitent le Credo. C'est devant ce constat, somme toute étonnant, que le P. Michel Wackenheim a écrit un livre : *"Qu'est-ce que la vie éternelle ?"* (Éd. Bayard). Un ouvrage essentiel qui rappelle que croire à la vie éternelle est un acte de foi à poser - et à poser tout au long de sa vie.

Cf. Martin Steffen : "L'éternité reçue" DDB (comme un cadeau).

¹ *Allez... allez... bande d'Adolphins !...*

Le Bon Dieu, Il n'est pas naïf ! Il sait bien que vous êtes là parce que la source ne coule plus ! ... Ces prières que vous avez la prétention de Lui faire entendre, ce sont des prières pour les haricots, des oraisons pour les tomates, des alléluias pour les topinambours, des hosannas pour les courgettes !

Allez, tout ça, c'est des prières adolphines : ça ne peut pas monter au ciel, parce que ça n'a pas plus d'ailes qu'un dindon plumé !"

IIème partie : Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle ?

Dans le syncrétisme qui caractérise notre époque, malgré tout, des gens disent : **"Il doit bien y avoir quelque chose. Ça, c'est sûr !**

D'autres, proches de moi, affirment sans le moindre doute :

"Il n'y a rien après la mort. Il faut profiter de la vie."

D'autres plus philosophes, disent : *"on verra bien... L'éternité, c'est long, surtout vers la fin"*.

Un fait qui m'est arrivé à Pontmain au mois de mai de cette année 2019 :

* Je mangeais à ma table, seul. Puis à une autre, 2 couples du 3^{ème} âge devisaient de tout et de rien tout en guignant vers moi quand est arrivé le sujet de la vie éternelle.

"Et vous, mon Père, qu'est-ce que vous en pensez ?"

- Et bien je crois que la vie continue par-delà la mort. Nous continuerons de vivre...

Et voici que d'une autre table un monsieur me lance : **"mais personne n'est jamais revenu nous le dire...!"**

Alors là, j'étais sur mon terrain : **"Si, justement, monsieur, il y en un qui est revenu de la mort et qui nous a dit que la vie continue sur le modèle du sien, c'est le Christ ressuscité"**.

Il a rétorqué, mais ça n'en fait qu'un ?

- Je réplique aussi sec, *"mais, c'est le Fils de Dieu, né de la Vierge Marie. Il a été crucifié, il est mort et il est ressuscité comme le disent les Apôtres. Ça n'en fait qu'un, vous avez raison, mais comme il est Dieu, il donne à notre vie une dimension divine et notre mort n'est plus le trou noir, mais l'entrée dans la vie éternelle qui est un monde où tout est amour ; où tout communique ; personne n'est mis entre parenthèse; c'est la communion des saints. Parce que le Fils de Dieu a vécu notre vie etc., notre vie a une direction, un sens et toute notre existence a un poids d'éternité. Tout ce que nous faisons est déjà divinisé. Du moins c'est ce que devraient croire les chrétiens."*

Les 4 savouraient visiblement ce que je j'avais dit. L'autre monsieur n'a plus rien dit ? Mystère.

Il a touché un point névralgique que j'entends depuis mon enfance dans mon village qui fut bien catholique quand j'étais gosse. Tout le monde allait à la messe ; tout le monde se confessait pour les fêtes et nous, les jeunes, on se confessait tous les mois.

- Cependant, dans un tel monde chrétien, beaucoup d'hommes disaient comme une vérité : *"personne n'est jamais revenu nous dire comment que c'est après la mort"!*

J'ai entendu cela un millier de fois – en milieu croyant et pratiquant.

Alors, je pense qu'il y a un grand déficit de formation de la foi.

Les gens n'avaient que le catéchisme et le prêche du dimanche. Mais cela suffisait à celles et ceux qui avaient bien écouté et assimilé cette catéchèse comme mes parents qui n'avaient aucun doute sur la vie éternelle après la mort.

Personne n'avait de Bible, sinon une Histoire Sainte abrégée.

Aujourd'hui nous avons des Bibles sur mesure : pour adultes, pour enfants, pour ados etc. Des traductions en français courant, en collant au mot à mot grec ou hébreu etc.

Et pourtant, dans ma propre famille, ils ne lisent pas plus la Bible ou la Parole de Dieu qu'avant. Il faudrait acquérir une culture biblique.

"Prions En Eglise" aide ou Magnificat ou Parole et Prière ; les radios chrétiennes aussi; beaucoup écoutent KTO, suivent ce que dit le Pape. Cela est très bon.

Jésus nous a enseigné la vie éternelle. Notre foi repose sur la foi des Apôtres et de la Vierge Marie présente au Cénacle au moment de la Pentecôte. On peut dire que la vie et l'enseignement de Jésus ne se comprennent pas sans la référence constante de Jésus à son Père et le nôtre, au Royaume de Dieu et à la vie éternelle.

Le Règne de Dieu est une périphrase de Jésus pour dire : Dieu et son action au milieu des hommes.

Jésus annonce la venue du Royaume de Dieu. Il proclame les Béatitudes, charte de ce "Royaume, et raconte des paraboles afin de permettre à chacun de se convertir à la Bonne nouvelle. Mais il ne fait pas que parler. Il agit. Le Royaume qu'il annonce, il l'inaugure par sa présence et par ses gestes. Il guérit les malades et ressuscite les morts : le fils de la veuve de Naïm, la fille de Jaïre, Lazare. À la question : « En quoi consiste le Royaume de Dieu ? », il apporte ainsi une réponse simple : ceux qui y croient reviennent à la vie. Jésus lui-même a traversé l'épreuve de la mort. Mais il en a changé le sens en aimant les siens jusqu'au bout. Sa mort a été une « mort pour nous ». Il a donné sa vie pour nous donner la vie. Avec sa résurrection, nous arrivons au coeur du message chrétien sur l'homme et son salut." (Sesbouë)

Dès le commencement de sa vie publique, Jésus centre sa prédication autour de deux grandes affirmations : le Royaume de Dieu (expression qui revient une centaine de fois dans le Nouveau Testament, principalement dans les Synoptiques, deux fois seulement dans l'Évangile de Jean) et l'affirmation de Dieu comme Père, non seulement d'un peuple - ce qui se trouvait déjà dans le Premier Testament - mais d'oser appeler Dieu « abba » en araméen, sa langue maternelle, c'est-à-dire, le babille de l'enfant pour dire « papa » et « ima » pour dire « maman ». Affirmer une telle proximité de Dieu était un scandale.

Jésus annonce un Règne de Dieu assez mystérieux et il le fait à la manière rabbinique à travers des paraboles, des comparaisons qui donnent à penser à l'auditeur, qui suscitent sa curiosité et sa réflexion. Ainsi, dit-il :

« Le **Règne** de Dieu est COMME... ». Il ne dit pas : le « Règne de Dieu est exactement ceci ou cela », mais il est « comme ». Jésus évoque, suggère une approche à travers des comparaisons que ses compatriotes artisans-paysans galiléens pouvaient comprendre. En cela, il est un pédagogue de génie.

Tel est le thème central de la vie publique de Jésus : prêcher le Règne de Dieu, c'est affirmer que l'Histoire des hommes a une direction, un sens et que notre manière de vivre sur terre n'est pas neutre ou indifférente.

Convertissez-vous et croyez

Jésus proclame une manière d'être de Dieu : un Dieu sans frontières, qui n'a pas de limites spatiales ou temporelles. On ne peut que le pressentir. Alors Jésus dit : « **le Règne de Dieu est "comme"...** » Ce n'est qu'une comparaison

Pour accueillir la nouveauté de Jésus, il est nécessaire de le faire avec un cœur d'enfant. Une fois opéré ce retournement du cœur qui nous rend ami de Dieu, Jésus continue de dérouler ses exigences.

Le Règne de Dieu, on y entre par la porte étroite (Lc 13, 23), c'est le plus sûr moyen d'être sauvé.

Jésus compare le Règne de Dieu à un Banquet (Mc14, 25)

En effet, tous les efforts que Jésus nous demande sont récompensés par une vie éternelle avec Dieu comme une immense noce, un festin, comme un banquet royal où chaque convive sera rassasié de la vision de Dieu, de vivre avec lui et avec tous les convives, de vivre des liens d'amour, de tendresse, de fraternité. Ce n'est pas un lieu, mais une « *vie-avec-Dieu-Trinité* » dans la communion des saints, de la Mère de Dieu, de tous les habitants des Cieux.

Une telle vie vaut la peine d'être désirée, même s'il faut se donner un peu de mal sur cette terre. Jésus nous appelle au bonheur qui est simultanément une vie éternelle, une plénitude de joie infinie dont nous ne pouvons pas encore avoir la moindre idée, tellement cela nous dépasse.

Le Règne de Dieu vient irrésistiblement... C'est comme du levain dans la pâte. Il a la force du blé qui pousse de lui-même. Et pourtant il faut y travailler, se donner de la peine, suer pour le Règne de Dieu. En effet, pour que le grain lève, il faut que quelqu'un le sème. Et avant de semer, il faut travailler la terre.

Jésus annonce ce temps nouveau à l'aide d'images nouvelles.

La lumière brille. La maison entière - souvent une seule pièce - est illuminée quand la petite lampe à huile est allumée. Par conséquent les ténèbres doivent céder la place à la lumière (Mc 4, 21).

L'heure de la moisson a sonné. Blancs sont les champs. Jésus envoie ses disciples non pas pour semer, mais pour moissonner (Jn 4, 35).

Le figuier éclate en bourgeons : le printemps est là. En perdant, puis en retrouvant ses feuilles, il passe de la mort à la vie (Mc 13, 28).

Le vin nouveau est présenté dans des outres neuves (Mt 9, 17).

L'habit de fête est présenté au prodigue (Lc 15, 22).

L'ancien temps est révolu : on ne coud plus une vieille pièce à une neuve (Mt 9, 16).

Les portes du Règne s'ouvrent à toute personne qui croit en Jésus.

Dès maintenant la paix de Dieu est offerte aux hommes (Mt 10 11).

A présent, déjà est lié et délié ce qui doit l'être (Mt 16,19).

Tous invités au festin du Royaume de Dieu (Mt 13, 22-30).

Dieu respecte la liberté des hommes. Il y en a qui déclinent l'invitation. Chacun est libre. Dieu ne force personne à l'aimer. Cependant, il faut affirmer haut et fort que Dieu ne précipite personne en enfer comme on peut le voir sur les tympans d'un certain nombre de cathédrales. S'il y a des personnes en enfer, c'est qu'elles l'auront choisi en toute connaissance de cause. Nous ne marchons pas sur le fil du rasoir, mais nous sommes appelés à la liberté. « *C'est pour que vous restiez libres que le Christ vous a libérés.* » (Ga 5, 5) Un choix qui engage notre vie éternelle ne peut que se faire en tout état de cause : dans un acte de liberté totale, lucide, entièrement choisie comme un refus de l'amour miséricordieux de Dieu.

Le Règne de Dieu équivaut à la VIE

Le Règne de Dieu, c'est en quelque sorte le rayonnement de la Vie de Dieu en nous tel un jour de soleil. Le Règne de Dieu rayonne en nous dans la mesure où l'amour de Dieu marquera notre vie de son sceau. Les Béatitudes sont l'expression concrète de notre amour pour Dieu et notre prochain le plus proche. Alors la puissance d'amour du Père, du Fils et du Saint Esprit agit en nous y compris dans nos structures qui doivent se convertir de "structures de péché" (Paul VI et le Bx Jean-Paul II) en « culture des Béatitudes ».

Olivier Messiaen, compositeur de génie et chrétien convaincu, cite Romano Guardini à propos de l'une de ses œuvres portant sur la vie de l'au-delà :

« *Il n'y aura plus d'intérieur, ni d'extérieur.* » Cela n'a plus de sens. Tout sera en transparence de gloire, en symphonie de gloire avec le Christ ressuscité. La Joie parfaite sera tout en tous. Car, tout ce qui - dans notre vie - n'a pas été transformé en amour n'entrera pas dans le Royaume. Il n'en restera rien à la fin de notre vie. Seul l'amour sera éternisé.

Jésus est vraiment ressuscité d'entre les morts, Premier-né d'une multitude de frères

- **Voilà, nous touchons le point le plus important** : parce que Jésus est vraiment ressuscité, il est notre Ami incomparable et notre vie de chrétiens consiste à tisser avec lui des liens d'amitié, de tendresse, d'affection, exactement comme avec nos meilleurs amis. Mais il y a encore une chose que nous devons clarifier.

Ce Jésus ressuscité, il est comment ? C'est bien lui : il est le même et il est autre, parce qu'il n'est jamais dit qu'il est entré par une porte ou une fenêtre. Il est dit : « *et il se tint au milieu d'eux* ». Donc, chaque fois que nous pensons à Jésus, que nous le prions, que nous célébrons sa mort et sa résurrection au cours de l'Eucharistie, il est là au milieu de nous. Nous le croyons sans le voir avec nos yeux, mais nous le voyons avec les yeux du cœur, c'est-à-dire par la foi. Oui, croire, c'est voir. Le Petit Prince l'a dit : « on ne voit bien qu'avec son cœur. » Thomas a manqué une chance et c'est pourtant lui qui fait le premier acte de foi explicite dans l'Évangile.

Il reprend les mots mêmes de Jésus en Jean 20, 17 : « *Je remonte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* ». « *Mon Seigneur et mon Dieu* ».

Ce qui est dit de Dieu est maintenant transféré sur le Christ. Il confesse la divinité de Jésus. Cet acte de foi de Thomas, l'incrédule devenu croyant, est une formidable proclamation de la divinité de Jésus devenue

« Seigneur » à l'égal de Dieu.

- Nous resterions dans le merveilleux, bouche bée, à regarder le ciel... À attendre que l'événement merveilleux se reproduise.

Or, la Résurrection n'est pas que quelque chose de merveilleux, mais c'est l'irruption du 8ème jour de la semaine dans le temps. Cela veut dire que l'achèvement du monde est commencé. Cela veut dire aussi que ce qui est arrivé pour Jésus adviendra aussi pour chacun d'entre nous.

- **La fin du monde est commencée** : c'est-à-dire **son achèvement définitif dans le Royaume de Dieu.** C'est le fameux « déjà » et le « pas encore ». Il y a tension entre le « déjà », acquis dans la résurrection du Christ et le « pas encore » achevé pour nous, pour l'humanité, pour le cosmos tout entier. Tout sera transfiguré à l'image, à la ressemblance et sur le modèle du Christ ressuscité. Tout, absolument tout ! Tel est la nouveauté radicale du Christ ressuscité dans notre monde.

Que signifie la résurrection de Christ ?

"La résurrection de Jésus est en quelque sorte la parabole en acte de ce que doit être notre résurrection. Tel il est ressuscité, tels nous ressusciterons."

Comment les morts ressuscitent-ils? Avec quel corps ?

Saint Paul (1 Co 15) fait une comparaison : **celle de la graine minuscule** qui meurt, se dissout dans le sol, avant de donner naissance au corps tout nouveau de la plante. Pour Paul et ses contemporains, complètement ignorants du processus biologique qui fait passer de l'une à l'autre, il s'agit proprement d'un miracle. Autrement dit, après une transformation radicale, l'être corporel concret donne naissance au corps « spirituel », glorieux et céleste.

Sur la lancée de Paul, et en tenant compte de toutes les données de la philosophie, de l'anthropologie et de la théologie contemporaines, nous pouvons tenter de définir le passage au corps ressuscité.

Nous savons que le corps ne peut être réduit ni à ses éléments physico-chimiques, ni à une réalité organique et biologique.

Il est ce en quoi et par quoi l'homme reçoit et vit une existence personnelle, exerce et manifeste sa liberté dans son rapport à lui-même, aux autres, à Dieu. C'est dans et par son corps que l'homme entre en communication avec les autres et avec lui-même, qu'il aime, souffre, travaille, éprouve joie et plaisir. Le corps, c'est donc nous-mêmes.

L'annonce de la résurrection de la chair, que nous proclamons dans le credo, signifie que l'homme sera sauvé dans tout ce qu'il est. Il y aura continuité, et discontinuité : continuité de notre identité, discontinuité puisqu'il y aura la brisure de la mort. Le corps ressuscité sera libéré de toutes les contraintes et nécessités naturelles qui le rendaient périssable.

Peut-on avoir une représentation de ce corps ressuscité ?

À strictement parler, non, parce qu'un tel corps échappe radicalement au monde de nos représentations terrestres. Nous pouvons nous servir des apparitions de Jésus ressuscité pour en saisir quelques caractéristiques.

Nous pouvons aussi penser à des moments privilégiés de notre vie, instants de grâce où notre corps semble déjà presque spiritualisé : c'est l'expérience mystique chez les saints, c'est l'expérience des moments les plus intenses de l'amour ; c'est l'expérience faite lorsque l'on fait corps par exemple avec une symphonie de Beethoven, ou que la beauté nous arrache à nous-mêmes.

Quand la résurrection se produit-elle ?

La réponse à cette question tient dans un paradoxe : nous devons dire à la fois que les morts sont déjà ressuscités et qu'ils ne le sont pas encore.

En d'autres termes : **ils vivent une première résurrection, qui demeure incomplète tant que l'humanité entière n'est pas parvenue à la résurrection plénière qui aura lieu lors du retour du Christ.**

La résurrection est une lente genèse, mais aussi un processus dynamique qui se développe entre la résurrection de Jésus au matin de Pâques et sa seconde venue dans la gloire à la fin des temps.

De ce paradoxe, le mystère de Jésus lui-même peut nous donner une idée. Lui aussi a connu le temps intermédiaire du séjour de son corps au tombeau. Sa résurrection n'a été complète que lorsque le signe concret nous en a été donné : grâce à l'événement de Pâques, Jésus reprend contact et retrouve la communication avec les siens. Il achève de fonder son Église et rend possibles les sacrements, qui supposent un contact entre son corps glorifié et nos corps encore mortels.

Sommes-nous tous appelés à ressusciter ?

Il suffit de regarder avec courage notre vie pour découvrir tout ce que nous cachons aux autres. Nous sommes souvent incapables de porter le poids de la vérité.

Or, le monde de Dieu est celui de la lumière et de la transparence, et nous ne pouvons y entrer sans devenir nous-mêmes transparents et lumineux.

La nécessité du purgatoire vient de là, et non pas d'une volonté arbitraire de Dieu. Le purgatoire est un processus de purification.

S'il y a souffrance, c'est celle d'un amour encore ligoté. Le choc de la rencontre de Dieu est un feu dévorant. Ne parlons-nous pas nous-mêmes du regret de nos fautes comme d'une brûlure ?

Paradoxalement, cette souffrance est aussi une joie, la joie d'entrer dans la lumière et dans la vie. Le purgatoire n'est donc pas un châtement. Il est au contraire l'expression de la grande patience de Dieu, qui maintient jusque dans l'au-delà la possibilité de notre conversion totale à l'amour.

Peut-on faire l'économie de l'enfer ? (Lc 16 : le riche et le pauvre Lazare... les Béatitudes : vous pleurerez)

Au point de départ, il y a la certitude la plus inébranlable de notre foi : Dieu est amour. Nous ne pouvons penser l'hypothèse de l'enfer en-dehors de cette lumière. Rien, dans les textes du Nouveau Testament, ne contredit cette affirmation. L'essentiel du message de Jésus est un avertissement, une mise en garde. Mais l'homme peut vouloir ne pas aimer. C'est cette possibilité qu'énonce l'idée d'un enfer. L'enfer est une possibilité réelle pour chacun d'entre nous, si notre liberté refuse Dieu de manière définitive. Mais cela ne nous enlève pas l'espérance que tous les hommes soient sauvés, selon le dessein universel de Dieu.

À quoi ressemble l'au-delà ?

Nous ne pouvons en parler qu'à travers un réseau d'images. La vie éternelle est présentée sous la forme d'un repas de fête. Ce repas est évoqué dans les paraboles évangéliques comme le repas des noces du Fils avec l'humanité. La métaphore des noces renvoie aux expériences les plus intenses de cette vie d'amour qui sera la nôtre.

L'Apocalypse présente aussi le ciel sous la figure d'une liturgie éternelle, vécue autour du trône de Dieu et de l'agneau immolé et glorieux. L'Écriture utilise aussi les images de la Cité Sainte, de la Jérusalem Céleste. Sans doute, la joie du ciel sera le fait d'un amour parfaitement pur et ouvert aux autres dans une communion toujours plus grande des hommes avec Dieu et des hommes entre eux.

Cette représentation idyllique du bonheur promis dans l'au-delà ne risque-t-elle pas de nous faire oublier que le Royaume des cieux est déjà là depuis la venue du Christ ?

Nous ne devons jamais oublier que le ciel éternisera tous les actes d'amour et de service que les hommes auront accomplis sur la terre. Cela doit creuser en nous l'appel à œuvrer pour le salut du monde. La construction de la cité terrestre bâtit la cité céleste. Nous devons être attentifs aux signes si fragiles et si ténus qu'ils soient de l'anticipation du ciel sur terre, partout où des hommes se convertissent, renoncent à leur péché, partout où la justice, la liberté et le respect progressent. Ces signes ne sont que la face visible de cette gestation cachée du Royaume des cieux parmi nous. **« Je suis la résurrection et la vie » : cette affirmation du Christ est le signe de cette immense promesse.** (Bernard Sesbouë)

Pape François : Le paradis 25 10 17

« Paradis » est l'un des derniers mots prononcés par Jésus sur la croix, adressé au bon larron. Arrêtons-nous un instant sur cette scène. Sur la croix, Jésus n'est pas seul.

C'est là, sur le Calvaire, que Jésus a son dernier rendez-vous avec un pécheur, pour lui ouvrir grand à lui aussi les portes de son Royaume. C'est intéressant : c'est la seule fois que le mot « paradis » apparaît dans les Évangiles. Jésus le promet à un « pauvre diable » qui, sur le bois de la croix, a eu le courage de lui adresser la plus humble des demandes : « Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume » (Lc 23,42).

Le bon larron nous rappelle notre véritable condition devant Dieu : que nous sommes ses enfants, qu'il éprouve de la compassion pour nous, qu'il est désarmé chaque fois que nous lui manifestons notre nostalgie de son amour. Dans les chambres de tant d'hôpitaux ou dans les cellules des prisons, ce miracle se répète

d'innombrables fois : il n'y a pas une personne, aussi mal ait-elle vécu, à qui il ne reste que le désespoir et à qui la grâce soit interdite. Devant Dieu, nous nous présentons tous les mains vides, un peu comme le publicain de la parabole qui s'était arrêté pour prier au fond du temple (cf. Lc 18,13). Et chaque fois qu'un homme, faisant le dernier examen de conscience de sa vie, découvre que les manques dépassent de beaucoup les œuvres de bien, il ne doit pas se décourager, mais se confier à la miséricorde de Dieu. Et cela nous donne de l'espérance, cela nous ouvre le cœur !

Le paradis n'est pas un lieu de conte de fée, et encore moins un jardin enchanté. Le paradis est l'étreinte avec Dieu, Amour infini, et nous y entrons grâce à Jésus, qui est mort sur la croix pour nous. Là où est Jésus, se trouvent la miséricorde et le bonheur ; sans lui, se trouvent le froid et les ténèbres. À l'heure de la mort, le chrétien redit à Jésus : « Souviens-toi de moi ». Et même si plus personne ne se souvenait de nous, Jésus est là, à côté de nous. Il veut nous emmener dans le lieu le plus beau qui existe. Il veut nous y emmener avec ce peu ou beaucoup de bien qu'il y a eu dans notre vie, pour que rien ne soit perdu de ce qu'il avait déjà racheté. Et dans la maison du Père, il emportera aussi tout ce qui, en nous, a encore besoin de rachat : les manques et les erreurs d'une vie entière. C'est cela, le but de notre existence : que tout s'accomplisse et soit transformé en amour.

Si nous croyons cela, la mort cesse de nous faire peur et nous pouvons même espérer partir de ce monde de manière sereine, avec une grande confiance. Celui qui a connu Jésus ne craint plus rien. Et nous pourrions redire nous aussi les paroles du vieillard Siméon, lui aussi béni par sa rencontre avec le Christ, après une vie entière consumée dans l'attente : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut » (Lc 2,29-30).

Et à cet instant, enfin, nous n'aurons plus besoin de rien, nous ne verrons plus de manière confuse. Nous ne pleurerons plus inutilement parce que tout est passé ; même les prophéties, même la connaissance. Mais l'amour, non, il demeure. Parce que « l'amour ne passera jamais » (cf. 1 Cor 13,8).

Beaucoup de personnes, y compris des chrétiens, envisagent la perspective de la réincarnation. En quoi celle-ci est-elle incompatible avec la foi chrétienne ?

"La réincarnation met en cause l'unité de la personne humaine, en tant qu'elle est un sujet unique et irremplaçable devant Dieu.

Elle retombe dans un certain dualisme corps/âme, le premier étant sans valeur, simple habit remplaçable, la seconde se trouvant réduite à un principe changeant de mode d'être à chaque existence et dont le destin final est de se perdre dans le grand tout.

Par ailleurs, la réincarnation traduit un mouvement qui va de l'homme vers Dieu. C'est une oeuvre de l'homme, qui cherche sa propre impeccabilité plus que la rencontre avec Dieu.

Le christianisme, au contraire, nous annonce un Dieu qui cherche l'homme, qui va à sa rencontre pour l'attirer à lui. Un Dieu qui veut réaliser par sa miséricorde et son amour une communion avec l'homme." (Bernard Sesbouë).

L'Incarnation du Verbe de Dieu donne un poids divin à notre existence humaine. La vraie vie est déjà commencée. Notre vie n'est pas un brouillon pour une seconde vie qui sera plus parfaite etc...

La résurrection de la chair

Croire à la résurrection de la chair peut paraître au premier abord une ineptie. Et c'est bien ce qu'ont pensé les Athéniens qui ont écouté saint Paul leur parler de la résurrection des morts. C'était sur l'agora devant l'Aréopage d'Athènes (Ac 17,32) autour des années 50-52. Sommes-nous plus croyants aujourd'hui ? Pas si sûr. D'abord nous ne comprenons pas bien ce que recèlent ces deux mots : *résurrection* et *chair*. Ensuite, nous baignons dans *une culture où tout est liquide* selon l'expression de Zygmunt Bauman.

Dans le langage courant qu'on m'a transmis, la *chair* désignait essentiellement le domaine de la sexualité, d'où les péchés *de la chair* des 6^{ème} et 9^{ème} commandement. Dans le langage biblique – sans entrer dans les subtilités de chaque emploi tant en hébreu qu'en grec - la *chair* (*bashar* en hébreu *et sarx* en grec) désignent **l'enveloppe de l'homme, son corps extérieur, musculaire, physiologique** et, par extension, l'être humain dans sa condition de fragilité, de faiblesse et aussi de pécheur. Quand saint Jean affirme dans le prologue du 4^{ème} Evangile : « *Et le Verbe s'est fait chair* » (Jn 1,14), il emploie le mot grec de « *sarx* » pour dire que Jésus a réellement revêtu la condition humaine. En disant cela il réagissait contre la secte des gnostiques à la fin du 1^{er} siècle qui affirmait que Jésus n'avait que l'apparence d'un corps humain. C'était nier son humanité. Par conséquent, si Jésus n'est pas vraiment un homme comme nous, excepté le péché, il n'a pas pu nous sauver, nous ouvrir le ciel en nous « réconciliant avec Dieu par le sang de sa croix » (2Co 5,18-20).

Quant au terme « **résurrection** », le Nouveau Testament utilise principalement deux termes : **se réveiller comme d'un sommeil et se lever, se relever**. Ainsi un chef de synagogue, nommé Jaire supplie Jésus de venir guérir sa petite fille en train de mourir. Jésus arrive dans la maison et dit « L'enfant n'est pas morte : elle dort. Mais on se moquait de lui... Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : "Talitha koum"; ce qui signifie : "jeune fille, je te le dis, lève-toi." Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher... Ils en furent complètement bouleversés. » (Mc 5,39-42) Un exemple fameux illustre mon propos dans la catéchèse de saint Paul qui rappelle un cantique connu dans les premières communautés chrétiennes : « C'est pourquoi l'on chante : "Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera". (Eph 5,14) Mais il y a plus : Jésus lie la foi en la résurrection à sa propre personne : "Je suis la Résurrection et la vie" (Jn 11,25).

Par suite, être baptisés dans le Christ, c'est croire que nous vivrons éternellement avec notre corps transfiguré sur le modèle du Christ ressuscité. Le mystère de la **résurrection de la chair**, c'est-à-dire, de notre personne tout entière, ne se comprend que dans le mystère du Christ : en ressuscitant, Jésus n'est pas revenu à son état de vie antérieur. Sa résurrection concerne la totalité de sa personne, y compris de son corps mortel. Tel est Jésus ressuscité, tels nous serons nous aussi. La résurrection de la chair signifie qu'il y aura continuité et rupture, car nous serons **les mêmes**, capables de communiquer avec Dieu dans l'immense communion des saints et **autres** avec toute notre histoire humaine purifiée et désormais intégrée à la vie de Dieu. Quand nous mourrons nous vivrons **déjà une première résurrection, qui ne sera complète qu'avec le retour du Christ à la fin des temps**.

Si Jésus n'est pas ressuscité, dit St Paul, notre foi est vaine. Elle est vide, sans contenu. Ce serait une coquille vide.

Mais non : **Il est vraiment ressuscité !**

C'est une joie immense. C'est une espérance inouïe qui s'ouvre devant nous !

Une bonne nouvelle qui se répand comme une traînée de poudre. Cette rencontre du Ressuscité nous ouvre à une vie nouvelle.

Si on a bien compris le sens de la Résurrection, il n'est pas nécessaire de se raccrocher à la réincarnation.

Nous n'avons qu'une seule vie, la vraie vie, c'est celle que nous vivons maintenant. Nous n'avons pas à faire des recommencements cycliques pour nous purifier de nos adhérences.

Nous vivons tous sur le modèle du Christ ressuscité. La résurrection n'a eu lieu qu'une seule fois. Jésus n'est pas revenu sur terre pour vivre des cycles de vies.

- Pour nous il en est de même : la vraie vie est déjà commencée.

Le Christ est ressuscité avec son corps, un **corps glorieux**, dira St Paul.

En effet, il est le même, mais autre.

Pourquoi cette insistance sur la résurrection avec notre corps ?

Pour un sémite la vie après la vie n'est pas concevable sans notre corps, car la personne humaine est un tout inséparable. Par de-là notre mort nous vivons avec notre corps glorifié comme le Christ.

1- Notre corps nous dit notre identité.

Le Christ est ressuscité avec son corps : il parle, il se laisse toucher, il mange... Il est le même et autre. Un événement inouï s'est produit en lui : il est passé de la vie humaine à la vie

divine avec son corps, avec tout le drame de sa Passion.

Nous sommes nous-mêmes et pas un autre. Cela est radicalement différent de la croyance en la réincarnation où les êtres se dissolvent en fin de course dans le grand soi ou dans la conscience cosmique selon les croyances.

2- Notre corps nous dit notre histoire.

Notre corps enregistre tout notre vécu.

Le Christ est ressuscité avec la marque des clous, car son histoire douloureuse n'a pas été gommée, mais a été transfigurée. Ses plaies sont devenues glorieuses, source de lumière, de vie et de salut pour nous.

- Nous ressuscitons avec notre histoire, mais transformée en amour, en lumière, en joie, en vie. Rien de ce que nous aurons vécu ne sera gommé ; tout sera transfiguré sur le modèle du Christ ressuscité, c'est pourquoi notre vie présente est si importante.

3- Notre corps nous permet de communiquer : nous sommes des êtres de relation. Nous ne pouvons pas communiquer par la pensée seulement, mais à travers nos 5 sens.

Le Christ et les Apôtres communiquent, ils se parlent ; ils sont heureux de se retrouver ; ils ressentent une joie intense... Ils touchent leur Maître. Non, ce n'est pas un fantôme !

- La vie par-delà la mort est une vie intense dans le Christ ressuscité qui nous introduit au cœur de Dieu Trinité et dans la Communion des Saints. Dans le monde de Dieu tout communique, tout est don, échange et relations. Nous sommes créés pour la communion avec Dieu, entre nous et jusqu'à la création qui sera transfigurée aussi à la résurrection finale.

Voilà pourquoi la croyance en la réincarnation est une régression.

Dieu n'a rien créé pour le détruire, mais tout est transformation dans la création.

Dans le Christ chacun de nous est déjà ressuscité, mais nous ne sommes pas encore achevés. Nous écrivons chaque jour une page de notre

éternité, car la vie éternelle se tisse dans notre vie quotidienne.

- Les sacrements, et particulièrement l'Eucharistie, nous configurent au Christ ressuscité. « Devenons ce que nous recevons », dira St Augustin.

Saint Paul

Rm 14, 7-12

07 En effet, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même :
08 si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur.
Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur.
09 Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants.

Rm 8,

allez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les agissements de l'homme pécheur, vous vivrez.
14 En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu.
15 Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père !
16 C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.
17 Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.
18 J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous.

Eph 2

19 Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu,
20 car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même.
21 En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur.
22 En lui, vous êtes, vous aussi, les éléments d'une même construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint.

"Un signe du ciel qui nous ouvre à la vie invisible" Dr Patrick Theillier Artège
Médecin du Bureau de constatation des guérisons de Lourdes.

Les EMI ne sont pas des phénomènes rares ou isolés.

En 1982 le Professeur de psychologie à l'Université du Connecticut (Etats-Unis) parle de 8 millions d'EMI aux USA.

En 1997 un sondage aux E-U porte ce chiffre à 19,6 millions de personnes qui auraient vécu cette expérience.

En France, le Dr Theillier affirme qu'on peut porter ce chiffre à 2 millions de personnes ayant eu une EMI.

Le ciel, ça existe pour de vrai. (p. 67)

Sans entrer dans les détails, le Dr Theillier relate l'expérience de mort imminente d'un enfant de 4 ans, fils d'un pasteur protestant du Nebraska. Le garçon s'appelle Colton. Chez les enfants ces expériences ne sont pas polluées par des éléments culturels, des préjugés etc. Ils le vivent comme ils les ont vécues. Ce sont des expériences très précieuses.

Voici ce que dit ce petit Colton, fils de pasteur : 4 mois après son opération, il passe avec sa mère près de l'hôpital où il avait été opéré. Sa mère lui demande, s'il s'en souvient.

- *Oui, maman je m'en souviens. C'est là que les anges ont chanté pour moi.*

Jésus a fait chanter les anges pour moi, car j'avais tellement peur.

Stupéfait son père lui demande : "Tu veux dire que Jésus était là" ?

- *Oui, Jésus était là... J'étais assis sur ses genoux.*

Il dit avoir rencontré son papi décédé, qu'il ne connaît que par une photo.

Il dit avoir vu des animaux et que le ciel est vraiment, vraiment grand !

Il nous assure que c'est Jésus qui nous reçoit et qu'il nous aime vraiment beaucoup.

Il dit qu'il a vu la Vierge Marie agenouillée devant le trône de Dieu et d'autres fois aux côtés de Jésus : "Elle l'aime encore comme une maman", assure-t-il.

On a le témoignage de **l'abbé Jean Derober**, fusillé en Algérie, laissé pour mort criblé de balles avec d'autres en août 1958. **Il était ami du Padre Pio**. Il vécut la décorporation, puis une ascension vers un monde de lumière... Il a rencontré Jésus, la Vierge Marie, puis le Père d'une indicible beauté et des personnes décédées qu'il a connues. Puis, subitement il est revenu dans son corps dans d'atroces souffrances. Plus tard il rencontra le Padre Pio qui lui dit : "Oh! Ce que tu m'as fait courir, toi. ! Mais ce que tu as vu, c'était très beau." Et il borna là son explication.

Personnellement : j'ai 2 témoignages.

- Mon cousin Edmond, opéré pendant 13 h a eu son EMI: il a revu ses parents...

- Un témoignage écrit d'une femme (*Marie-Thérèse Vautier-Audrain*) passant à Miribel.

Témoignage écrit par elle : 26/09/1984

Adresse : Marie-Thérèse Vautier-Audrain CAMPAGNAN, 34230 PAULHAN.

Alors, que devient notre foi là-dedans ?

Notre vie de tous les jours est déjà la vraie vie. Elle n'est pas un brouillon.

Ce que nous sommes aujourd'hui sera perfectionné.

* **Donnons beaucoup d'importance à la liturgie** : à la manière dont notre prière exprime notre foi. **Notre manière de prier exprime notre manière de croire.**